

proposées soit dans le texte édité lui-même soit dans l'apparat critique. La traduction améliore sur de nombreux points les traductions antérieures. Le commentaire, le second appendice, apporte surtout des indications sur les restitutions et les traductions proposées.

Cet ouvrage est vraiment une thèse au sens propre du mot: l'auteur y propose très régulièrement de nouvelles interprétations. L'ensemble est ainsi très stimulant et renouvelle le questionnement sur l'*Évangile de Judas*. Je ne peux que conseiller ce livre à quiconque s'intéresse à ce texte en particulier et aux écrits chrétiens en général (qu'ils soient gnostiques, séthiens ou autres).

Les derniers mots seront pour signaler quelques erreurs que m'a transmises l'auteur lui-même: «Ohio freezer and a Long Island ...» (p. 2); «Abel» au lieu de «Able» (p. 4); «wrote his Gospel in the middle ...» (p. 6); corriger «J. N. K.» par «J. N. D. Kelly»; écrire «NHC» et non «NCH» (p. 22, n. 45); corriger «com-posite» par «composite» et «Accord-ing» par «According» (p. 31); enlever le premier «the» dans «With the 'the race ...'» (p. 32); corriger «in actually» par «in actuality» (p. 41); «regards the Twelve as a ...» (p. 42); corriger «plays the role...» par «play the role» (p. 78, n. 27); «production the» par «production of the» (p. 82); ajouter une parenthèse finale pour «(84.14-17)» (p. 84, n. 41); corriger «heavenly damaged» par «heavily damaged» (p. 85); «as an attempt to explain...» (p. 98); enlever la marque de citation finale dans la citation (p. 125); «'branches' of their movement?» (p. 132); corriger «dicolor» par «dicolon» (p. 142, app. crit., l. 9); «to go up to» par «go up to» (p. 159, l. 7); «*Tchacos Papers*» par «*Judas Papers*» (p. 191, dernière ligne des notes); «indented» par «seems intended» (p. 200); «*through priests*» par «*through a priest*», «is a variant» par «as a variant», «plural prefix» par «plural suffix» (p. 202); «immoral realm» par «immortal realm» (p. 218); «Deconick» en «DeConick» (p. 229); «Able» en «Abel» (p. 251).

Anna VAN DEN KERCHOVE
École Pratique des Hautes Études

BARC, Bernard – FUNK, Wolf-Peter, *Le Livre des secrets de Jean. Recension Brève* (NH III, 1 et BG, 2) (Bibliothèque copte de Nag Hammadi, Section «Textes» 35), Québec – Louvain – Paris, Les presses de l'Université Laval – Peeters, 2012, xii + 392 p., ISBN: 978-90-429-2321-8.

Bernard Barc et Wolf-Peter Funk proposent une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction française et d'un commentaire du *Livre des secrets de Jean*, aussi connu sous le nom d'*Apocryphon de Jean*. Ce texte est actuellement transmis par quatre versions coptes témoignant de deux recensions, l'une longue (NH II, 1 et NH III, 1), l'autre

brève (*NH* III, 1 et *BG* 2). Contrairement aux éditions et traductions précédentes, qui présentaient une synopsis des quatre versions, les deux auteurs ont pris le parti de n'éditer que la recension brève, avec ses deux versions. Cette option éditoriale est le résultat d'une prise de position du point de vue de l'histoire textuelle selon laquelle la recension brève serait plus ancienne (fin du premier tiers du deuxième siècle pour l'écrit grec, p. 40). Il s'agit d'une hypothèse novatrice que Bernard Barc a déjà exposée, avec Louis Painchaud, dans un article de 1999 («La réécriture de l'*Apocryphon de Jean* à la lumière de l'hymne final de la version longue», *Le Muséon* 112, p. 317-333) et qu'ils souhaitent vérifier avec cette nouvelle édition et celle à venir de la recension longue. Jusque-là, il était en effet considéré que la version brève était la plus tardive; l'argument fondamental était la brièveté de l'ouvrage qui résulterait d'une abréviation de la recension longue. L'hypothèse est également novatrice car jusqu'à présent, du fait du caractère «abrégé» et de l'absence de l'hymne qui clôt la version longue *NH* II, 1, la recension brève était considérée comme moins intéressante. L'éditer et la commenter de manière autonome par rapport à la recension longue invite à revenir sur cette opinion.

En vertu de cette option éditoriale et de l'hypothèse relative à l'histoire du texte, les deux auteurs ne cherchent pas, sauf cas rares, à combler les lacunes des deux versions de la recension brève avec la recension longue, ni à expliquer la première par la seconde, ni à faire référence aux écrits séthiens (qui seraient postérieurs à la recension brève). Il s'agit là d'un tournant heuristique dans la recherche sur *Le Livre des secrets de Jean*. Le cœur de l'analyse concerne désormais la logique interne du texte et non plus une comparaison entre les deux recensions. De ce fait, alors que *Le Livre des secrets de Jean* est bien connu des spécialistes, Bernard Barc n'a pas tort de qualifier leur ouvrage d'«œuvre pionnière» (p. 9). Ce tournant heuristique apporte un nouveau regard à ce texte et permettra de relancer la recherche avec une optique nouvelle tant sur cet écrit que sur les autres écrits séthiens pour lesquels les commentaires devraient plus clairement distinguer entre les deux recensions quand ils feront référence au *Livre des secrets de Jean*. On pourra également apprécier la prudence quant à l'usage d'écrits qui pourraient être postérieurs à ceux commentés.

L'ouvrage comporte les trois parties traditionnelles de la collection québécoise, auxquelles a été inclus une autre spécifique: une introduction qui présente les deux recensions, d'un point de vue historique, textuel et doctrinal; une édition synoptique des deux versions de la recension brève; un commentaire, avant lequel a été ajoutée une partie sur les notes philologiques. Il se clôt par une bibliographie et un index avec la (trop) classique division entre mots gréco-coptes et mots autochtones.

En introduction, Barc propose une présentation du contenu du document et un plan très détaillé qui permet de se repérer facilement dans ce long écrit. La dénomination commune de ce texte dans la recherche

contemporaine de « bible des gnostiques » est justifiée notamment par le fait que le document serait « un pastiche de l'Écriture » (p. 12) et qu'il interpréterait l'Écriture par l'Écriture. Il s'agirait là d'une règle de composition et d'interprétation de l'écrit que Barc relève, avec d'autres : la tripartition du réel, les deux lectures possibles (un niveau sensible et un niveau intelligible), l'importance des nombres, l'absence de mots superflus et la rectitude des noms (ces deux dernières provenant des règles de l'interprétation judéenne). Barc montre également comment l'écrit se situe « au confluent de trois héritages » (p. 27), juif, philosophique et chrétien. L'introduction se clôt par des remarques sur les grandes thématiques du traité pour en proposer une « lecture suivie » (p. 41); celle-ci est en effet nécessaire du fait de la technique d'écriture où « tous les éléments nécessaires à l'interprétation des grands thèmes du traité se trouvent dispersés dans l'œuvre entière » (p. 40-41), invitant l'initié à mener continuellement un raisonnement complexe qui n'a rien de linéaire. Les remarques faites sur l'usage du traité par un initié sûrement aidé par un maître sont tout à fait précieuses. Dans cette introduction, Barc prend souvent ses distances par rapport aux études antérieures, notamment celle de Michel Tardieu, *Écrits gnostiques. Codex de Berlin*, Paris, 1984.

L'édition du texte propose une synopsis des deux versions de la recension brève. Le travail est soigné et Funk propose le minimum de restitutions dans le corps même du texte, préférant souvent les indiquer en apparat critique; Barc en propose aussi dans le commentaire. Cela conserve aux restitutions proposées leur statut d'hypothèses. La présentation du texte suit non pas l'ordre, purement matériel et contingent, des pages des *codices* (pages et lignes), mais celui des énoncés et des paragraphes selon la structure du texte que les auteurs ont exposée dans l'introduction (p. 8-10). La traduction des deux versions comporte plusieurs options intéressantes qui sont valorisées et justifiées dans le commentaire.

Des notes philologiques, détaillées après l'édition et la traduction, viennent compléter utilement l'apparat critique de la version *NH III*, 1, laquelle comporte beaucoup de lacunes, notamment dans les dernières pages.

La dernière partie est consacrée au commentaire, qui se fonde essentiellement sur la version *BG 2*, qui est la plus complète. Cela n'empêche pas Barc de discuter au besoin aussi de la version *NH III* quand celle-ci apporte des compléments pertinents. Barc a choisi de jouer « le jeu de l'interprétation de l'Écriture par l'Écriture » (p. 13). De ce fait, son commentaire fait très peu référence à de la littérature extérieure, sauf s'il y est fait allusion dans les deux versions; en particulier, Barc évoque peu les écrits séthiens, alors qu'ils étaient très souvent sollicités dans les études sur le *Livre des secrets de Jean*. L'avantage est de mettre l'accent sur le document lui-même et d'essayer de le comprendre par lui-même, avant de se lancer dans des comparaisons avec des écrits contemporains. Barc parle également, de manière judicieuse

et dans la lignée de ses remarques sur l'usage par un initié, d'une « lecture actualisante » (p. 184). Une telle remarque invite à appliquer aux écrits de Nag Hammadi les outils de l'anthropologie textuelle et de faire la différence entre le sens d'un écrit et la signification qu'il peut avoir pour différents utilisateurs. Cela permettrait de reposer la question d'un usage rituel de certains écrits coptes.

Le commentaire montre que l'*Évangile selon Jean* constitue la trame de fond de la recension brève du *Livre des secrets de Jean*, ce qui permet de comprendre certaines absences dans les deux versions: ce ne sont pas des oublis ou ne résultent pas d'une négligence de l'auteur mais du fait que l'auteur jugeait inutile de mentionner certains éléments considérant que le destinataire devait connaître cet évangile.

Cette publication, soignée, de grande qualité et innovante pour nombre de positions épistémologiques et heuristiques en fera un ouvrage incontournable pour tout chercheur étudiant *Le Livre des secrets de Jean* et, plus généralement, les chrétiens et les relations entre les philosophes et les chrétiens.

Signalons une omission p. 188-189: il est fait référence aux deux premières hypothèses du *Parménide* de Platon, mais seules les références à la première sont indiquées (137c-142a), il faudrait ajouter celles à la deuxième hypothèse: 142b-155e.

Anna VAN DEN KERCHOVE
École Pratique des Hautes Études

STEINMANN, Marc, *Alexander der Grosse und die «nackten Weisen» Indiens. Der fiktive Briefwechsel zwischen Alexander und dem Brahmanenkönig Dindimus* (Klassische Philologie 4) Berlin, Frank & Timme, 2012, 383 p., ISBN 978-3-86596-461-8.

L'Alexandri Magni, regis Macedonum, et Dindimi, regis Bragmanorum, de philosophia per litteras facta collatio est une correspondance apocryphe entre Alexandre et Dindimus, le roi des Brahmanes. Bien qu'il ne soit pas une œuvre majeure de l'Antiquité tardive, ce texte latin a connu une large diffusion au Moyen Âge, dans le sillage du *Roman d'Alexandre*. Marc Steinmann en donne ici une nouvelle édition scientifique, fondée sur 75 manuscrits (soit 80% des manuscrits existants) alors que l'édition déjà ancienne (1888) de Bernard KÜBLER avait été établie à partir de trois manuscrits seulement, et celle de Telfryn PRITCHARD (1995) sur neuf manuscrits.

Dans une introduction très développée, (p. 3-122), M. Steinmann explique avec beaucoup de minutie le patient travail de philologue auquel il a procédé pour établir un texte solide.